Houelle

EXPOSITION

GUSTAVE COLIN

Reproduction textuelle du Catalogue de la Vente faite à l'hotel Drouot Salle 6 par M. Eudel et Mancini le Mercredi 7 avril 1897

La Couverture et le titre seuls ont été ajoutés pour le Catalogue de Vente.

GALERIE J. MANCINI

47, RUE TAITBOUT

EXPOSITION

GUSTAVE COLIN

LE PEINTRE GUSTAVE COLIN

M. Gustave Colin est un peintre de grande race, et ce sera une des hontes artistiques de ce temps, parmi tant d'autres, qu'il ne lui ait pas été fourni d'occasion de développer au large toutes ses qualités de puissance et de couleur.

Alors que sur les murs officiels des Sorbonnes, des Mairies et des Hôtels de Ville s'étalent, à quelques exceptions près, les peintures les plus banales et les plus pauvres, visiblement condamnées à ne pas survivre, ou, si elles survivent par hasard, déstinées à porter un faux témoignage sur l'art de cette époque-ci, M. Gustave Colin a dû toute sa vie ronger son frein et se dépenser dans des toiles, oh ! certes, non indignes de lui, mais au-dessous, comme importance, de ses forces réelles.

Cet artiste, qui aurait pu couvrir magnifiquement des murailles de vives et chaudes peintures où

aurait apparu tout ce qu'il y a de plus éclatant et de plus animé dans la nature et dans la vie, a dû casser son rêve par morceaux. Heureusement, comme nous allons le voir, les morceaux en sont bons.

Je dis que les œuvres officielles, les réputations décoratives de maintenant porteront un faux témoignage contre l'état réel de notre art. Il en sera ainsi du moins pendant le temps nécessaire à la quantité de réhabilitations et de découvertes que nous aurons préparées à nos successeurs. Voici, en effet, la marche normale du phénomène : tout d'abord l'opinion, généralement très docile et très respectueuse, continue d'adopter les œuvres en place et les gloires que les gens payés pour cela lui ont désignées. Puis, malgré tout, n'y trouvant pas d'intérêt suffisant, elle les abandonne. Ou plutôt ce sont ces œuvres démodées et ces gloires desséchées qui abandonnent d'elles-mêmes la place, comme, tout naturellement, se détachent et tombent d'un arbre vivant les feuilles et les branches mortes. Alors commence le travail contraire : l'homme de goût, l'homme passionné arrive, se découvre, s'exalte, et... *deposuit potentes de sede et exaltavit humiles.*

Au point de vue absolu, cela n'a aucune importance que l'inévitable justice soit rendue à un grand artiste pendant sa vie ou après sa mort, puisque ce n'est qu'un point dans l'illimité du temps. Mais

comme il n'est qu'un homme et que sa vie à lui est limitée, il aime mieux, c'est tout naturel, être acclamé qu'exhumé. M. Gustave Colin est dans ce cas : lui qui, ayant parcouru une très longue carrière et accompli une œuvre considérable, possède encore toute la fougue et toute la fermeté d'un homme jeune, il souhaiterait que de son vivant le public lui fît goûter un peu de cette admiration qu'il est sûr d'obtenir plus tard et que seuls quelques collectionneurs avisés lui ont témoignée.

Ceux qui connaissent les collections de MM. H. Rouart, Hazard, et de feu MM. le comte Doria et Mignon, ne doutent pas que M. Gustave Colin soit un vrai peintre et un grand peintre. Son œuvre est de force et de joie. Né dans le Nord, il n'a rien de calme ni de froid, et ce sont plutôt quelques gouttes du sang de Rubens qui par sa race lui ont été transmises et ont toujours bouillonné dans ses veines.

C'est aux pays du soleil qu'il fut attiré tout d'abord et qu'il est resté fidèle. A ces pays d'un soleil ardent et grisant, qui tanne la terre et les maisons, fait ardre les monts, bronze les visages, cuit et trempe les muscles, mais au milieu de toutes ces choses sombres ou embrasées, fait paraître plus vives et plus délicates les carnations des fleurs, plus transparentes les eaux. Enfin, pour tout dire d'un mot, c'est de l'Espagne et des *Pays Basques* que M. Colin s'est

fait le peintre moderne le plus éloquent et le plus entraînant, ou plus exactement le seul peintre.

Il est bon de rappeler, quoique ceci ne soit pas une biographie, que jadis sa grande toile du *Jeu de la Pelota* fut acclamée au Salon par les plus nobles critiques, comme l'œuvre d'un grand peintre ; on ne saurait trop répéter ce mot pour bien faire pénétrer cette conviction dans les esprits. Or, ce fut le prélude de toute une œuvre d'une variété et d'un éclat extrêmes, qui est allée, par tous les tons, depuis le charme à la fois riant et âpre des coins de village et des vergers, jusqu'au tourbillonnement follement bigarré des courses de taureaux, et aux tragiques cauchemars des tempêtes.

Cette œuvre sera à étudier très amplement dans tout son détail, et il sera beau d'en montrer la vigueur, la richesse, la santé ; la belle joie de peindre avec de grasses et solides matières, de dessiner les êtres, les vagues et les monts par le côté grand, de faire la nature prisonnière, et quelle nature ! la plus farouche, la plus vermeille et la plus imposante que présente comme thème à l'art notre terre d'Europe ; quelque chose comme la Chanson de Roland de la nature. Nous retenons cette tâche, et ce sera pour nous un honneur et une volupté d'art d'analyser cet ensemble si grave et si fougueux, comme le caractère même des hommes et du pays.

Pour le moment, nous n'avons voulu que signaler aux gens qui cherchent en dehors des modes et des préjugés la vraie belle peinture et se passionnent pour elle, l'importance des quelques toiles du Pays Basque exposées ici. M. Gustave Colin peut les compter au nombre de ses plus caractéristiques et les plus franches. Elles ont toute la vigueur et toute la lumière des peintures dites impressionnistes, plus une tenue et une solidité de dessin qui les fera, comme leurs aînées, des morceaux sur lesquels le temps aura la prise difficile. Au contraire, ce temps aimera collaborer avec l'artiste et revêtir son œuvre d'une plus belle dorure et de cette intense patine qu'il refuse impitoyablement aux mauvais peintres.

Arsène Alexandre

Catalogue

---

1 — *Embarcation de pêche (Saint-Jean-de-Luz).*

Haut., 54 cent. ; larg., 65 cent.

2 — *Modiste Parisienne.*

Haut., 65 cent. ; larg., 54 cent.

3 — *Porte de Villa (Pays basque).*

Haut., 55 cent. ; larg., 46 cent.

4 — *Marine. Soleil couchant (Golfe de Gascogne).*

Haut., 54 cent. ; larg., 65 cent.

5 — *Marine. Temps de houle (Golfe de Gascogne).*

Haut., 54 cent. ; larg., 65 cent.

6 — *Espada marchant au taureau.*

Haut., 50 cent.; larg., 61 cent.

7 — *L'Oise à Verberie.*

Haut., 54 cent.; larg., 65 cent.

8 — *Un beau matin (Frontières d'Espagne).*

Haut., 65 cent.; larg., 54 cent.

9 -- *L'Avant-port à Pasages (Guipuscoa).*

Haut., 65 cent.; larg., 54 cent.

10 — *Jardin d'une métairie basque.*

Haut., 54 cent.; larg., 65 cent.

11 — *La Barre à Saint-Jean-de-Luz.*

Haut., 50 cent.; larg., 61 cent.

12 — *L'Adour à Campan (Hautes-Pyrénées).*

Haut., 54 cent.; larg., 65 cent.

13 -- *Course de novillos dans un village guipuscoan.*

Haut., 65 cent.; larg., 54 cent.

14 — *Marine. Soir. Pleine mer.*

Haut., 54 cent. ; larg., 65 cent.

15 — *Cyclone en Rade.*

Haut., 54 cent.; larg., 65 cent.

16 — *Retour de pêcheurs (Côtes d'Espagne).*

Haut., 54 cent.; larg., 65 cent.

17 — *Paysage des Pyrénées.*

Haut., 65 cent.; larg., 54 cent.

18 — *Fandango sur une place de Biscaye. Vers le le soir.*

Haut., 65 cent. ; larg., 54 cent.

19 — *Environs de Saint-Jean-Pied-de-Port.*

Haut., 54 cent. ; larg., 65 cent.

20 — *La Mer à Bidart, près Biarritz.*

Haut., 54 cent. ; larg., 65 cent.

21 — *Vapeur dans le port de Pasages.*

Haut., 50 cent. ; larg., 61 cent.

22 — *Le Village de Ciboure (Basses-Pyrénées).*

Haut., 55 cent. ; larg., 74 cent.

23 — *Jeu de Paume au Trinquet (Saint-Jean-de Luz).*

Haut., 46 cent. ; larg., 55 cent.

24 — *La Mer par temps de pluie.*

Haut., 50 cent. ; larg., 61 cent.

25 — *Paysage d'Hiver dans le Midi.*

Haut., 65 cent. ; larg., 50 cent.

26 — *Le Grand Chêne.*

Haut., 66 cent. ; larg., 80 cent.

27 — *La Place de taureaux de Saint-Sébastien. Picador désarçonné.*

Haut., 66 cent. ; larg., 80 cent.

28 — *Vallée de Héans (Hautes-Pyrénées).*

Haut., 27 cent. ; larg., 35 cent.

29 — *Course de novillos (jeunes taureaux) à Fontarabie.*

Haut., 35 cent.; larg., 27 cent.

30 — *Dans la gorge de l'Héris (Vallée de Campan).*

Haut., 27 cent.; larg., 35 cent.

31 — *Ferme dans la Vallée de Campan.*

Haut., 27 cent.; larg., 35 cent.

32 — *La Baie de Saint-Jean-de-Luz (Été).*

Haut., 27 cent.; larg., 35 cent.

33 — *La Vallée de la Nivelle. Vue des hauteurs de Ciboure.*

Haut., 27 cent.; larg., 35 cent.

34 — *L'Église de Bonanza, à Pasages (Août).*

Haut., 27 cent.; larg., 35 cent.

35 — *Le Pic du Midi de Bigorre.*

Haut., 27 cent.; larg., 35 cent.

36 — *Le quartier Saint-Jean, à Pasages.*

Haut., 27 cent.; larg., 35 cent.

37 — *Goëlette entrant au Port de Socoa.*

Haut., 27 cent. ; larg., 35 cent.

38 — *Le Fort de Socoa. Soleil couchant.*

Haut., 27 cent.; larg., 35 cent.

39 — *Vapeur à quai. Pasages. Vers le soir.*

Haut., 27 cent. ; larg., 35 cent.

40 — *Montagnes de Pasages.*

Haut., 27 cent.; larg., 35 cent.

41 — *Forêt de Villers-Cotterets. Automne.*

Haut., 32 cent. ; larg., 41 cent.

42 — *La Récolte du maïs. Octobre (Pays basque).*

Haut., 27 cent.; larg., 40 cent.

43 — *Quartier de Bohémiens (Frontières d'Espagne).*

Haut., 26 cent.; larg., 40 cent.

44 — *Forêt de Fontainebleau (Route de la table du Grand-Maître).*

Haut., 27 cent.; larg., 35 cent.

45 — *Le Pont de Verberie (Oise).*

Haut., 27 cent.; larg., 35 cent.

46 — *Souvenir de l'Oise à Verberie.*

Haut., 27 cent.; larg., 35 cent.

47 — *Le Château de Pierrefonds. Vu de la route d'Attichy. Matin.*

Haut., 27 cent.; larg., 35 cent.

48 — *Pêcheurs surpris par une saute de vent.*

Haut., 66 cent.; larg., 80 cent.

49 — *Bateau de pêche.*

Haut., 27 cent.; larg., 35 cent.

50 — *La Mer. Le Soir.*

Haut., 54 cent.; larg., 65 cent.

51 — *Marins du Socoa.*

Haut., 54 cent.; larg., 65 cent.

52 — *La Mer. Beau temps.*

Haut., 24 cent.; larg., 33 cent.

Paris. — Imp. Georges Petit. — 4490-97.

